

Sylvain Urfer (coord.), *Histoire de Madagascar : la construction d'une nation*, Paris, Maisonneuve & Larose/Hémisphères, 2021, 288 p.

Nazir Morcid Ahmad, Alexandre Audard et Tsiory Hasinjanahary Razafinorovelo

Citer cet article : Nazir Morcid Ahmad, Alexandre Audard et Tsiory Hasinjanahary Razafinorovelo (2022), « Sylvain Urfer (coord.), Histoire de Madagascar : la construction d'une nation », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crahmad>

Mise en ligne : 1^{er} avril 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.cr05>

La parution de cette nouvelle *Histoire de Madagascar* était attendue. Jusqu'à présent, le lecteur francophone devait encore se référer à l'*Histoire de Madagascar* d'Hubert Deschamps (1972)¹, émanation de la « bibliothèque coloniale² ». Cette position du *Deschamps* paraissait incohérente après cinquante années de profonds renouvellements historiographiques. D'autre part, bien que faisant autorité, *Madagascar : A Short History* de Solofo Randrianja et Stephen Ellis (2009) n'était destiné qu'au lecteur anglophone averti³. L'ambition première du livre est donc de proposer « une publication d'accès facile, destinée à un large public et qui intègre les derniers résultats de la recherche historique » (p. 9).

En ce sens, le père jésuite Sylvain Urfer⁴, fin connaisseur de la vie politique malgache et membre fondateur du SeFaFi – *Sehatra Fanaraha-maso ny Fiainam-pirenena* (Observatoire de la Vie Publique), créé en 2001 – a coordonné une équipe de cinq universitaires de renom. Philippe Beaujard, Manassé Esoavelomandroso, Gabriel A. Rantoandro, Faranirina V. Rajaonah et Helihanta Rajaonarison se sont habilement pliés aux difficiles exigences de la synthèse, de surcroît accessible au plus grand nombre. Six chapitres couvrent l'ensemble de l'histoire de l'île, de son peuplement à nos jours. Par souci de clarté, les habituelles notes de bas de page cèdent la place à une série de lectures complémentaires. De même, la bibliographie générale, les cartes et les choix iconographiques, très pertinents, se réduisent à l'essentiel. Le spécialiste comprend néanmoins rapidement que chaque chapitre s'appuie sur des ressources beaucoup plus larges. D'ailleurs, en dépit de sa brièveté, l'ouvrage réussit à rendre compte de la grande richesse des matériaux utilisés par les historiens : archéologie, *tantara* (traditions orales), *sorabe* (manuscrits arabico-malgaches du sud-est), récits de voyage européens, archives du

¹ Deschamps Hubert (1972) [1960], *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault.

² Cette expression du philosophe congolais Valentin-Yves Mudimbe désigne l'ensemble documentaire produit par les puissances coloniales sur l'Afrique, ayant servi de support à la production de savoirs théoriques et pratiques sur le continent et ses habitants. Pour aller plus loin, voir Mudimbe Valentin-Yves (2021) [1988], *L'invention de l'Afrique : gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, Paris, Présence africaine.

³ Randrianja Solofo et Ellis Stephen (2009), *Madagascar : A Short History*, Londres, Hurst & Company.

⁴ Décédé le 3 décembre 2021, peu de temps après l'écriture de cette recension, Sylvain Urfer était installé à Madagascar depuis 1974. De très nombreux hommages lui ont été rendus sur l'île. De la cure de la paroisse d'Anosibe, l'une des plus défavorisées d'Antananarivo, à la publication de cet ouvrage, le religieux était largement reconnu tant pour ses engagements sociaux et politiques – qui lui valurent d'être expulsé du pays de 2007 à 2009 – que pour sa connaissance minutieuse de la société malgache.



royaume de Madagascar et coloniales françaises, presse, *etc.* De ce point de vue, l'ouvrage constitue une belle et éclairante synthèse.

Au-delà de l'objet scientifique, il convient également de présenter l'objet politique. En effet, la seconde ambition du livre est de permettre au citoyen malgache de « reconquérir son passé » (p. 270). Ce n'est donc pas sans raison que le format de l'ouvrage s'apparente à celui d'un manuel. À Madagascar, les outils pédagogiques font défaut et le principal public visé est celui des enseignants du secondaire et des jeunes étudiants en histoire. Ainsi, le livre est imprimé sur place par les éditions Foi et Justice, dirigées par Sylvain Urfer, avec la collaboration des éditions Maisonneuve & Larose-Hémisphères (Paris) qui s'imposent et se spécialisent progressivement sur la région. L'engouement suscité par sa présentation à Antananarivo en décembre dernier témoigne de l'importance que revêt cette parution⁵. Surtout, une traduction en malgache est prochainement attendue pour donner plus d'ampleur au projet. Les auteurs, pour la majorité liés au département d'histoire de l'université d'Antananarivo, espèrent par ce moyen permettre « l'accès à la connaissance [d'une] histoire commune, socle indispensable de l'unité nationale » (p. 256).

Il ne fait aucun doute que l'actualité a accéléré ce « projet maintes fois évoqué » (p. 7). Le passé de l'île n'a jamais été autant mobilisé et aussi clivant qu'aujourd'hui. La restitution par la France du dais de la reine Ranavalona III, l'inauguration du musée des archives iconographiques et, surtout, la restauration et l'ouverture au public du *rova* de Manjakamiadana (ou « palais de la Reine ») à Antananarivo ces derniers mois en témoignent⁶. Devenu *Rovan'i Madagasikara* (« palais de Madagascar ») le 6 novembre, ce dernier édifice fait pourtant l'objet de mémoires concurrentielles. Tandis que beaucoup critiquent un récit national toujours centré sur l'Imerina, région du centre abritant la capitale et berceau de l'ancien royaume de Madagascar ayant fait la conquête du reste de l'île au XIX^e siècle, d'autres instrumentalisent la diversité culturelle de l'île et exploitent les appartenances multiples. Dans ce cadre, la démarche des auteurs est de « faire œuvre collective [et de] renforcer le vivre ensemble de la société malgache, au-delà de l'histoire particulière de chacune de ses composantes » (p. 15). Ils estiment, contrairement aux idées reçues, que la revendication d'une unité nationale dans l'affirmation de la diversité n'a rien du paradoxe « malgache » sans cesse mis en scène tant par les organisations internationales que les opérateurs touristiques. En abordant l'histoire de Madagascar à travers les étapes de « prise de conscience progressive de l'unité de la Grande Île » (p. 15), l'ouvrage oscille donc entre parole historienne et réflexion citoyenne.

Cette mise en intrigue n'est pas nouvelle puisqu'Hubert Deschamps concluait déjà son ouvrage en affirmant que « l'histoire de Madagascar est celle de son peuplement et de son unité⁷ ». Elle ne fait néanmoins pas l'unanimité puisque cette lecture, qualifiée de « positiviste⁸ » par Solofo Randrianja et Stephen Ellis, relèguerait les formes de conflictualités au second plan. Naturellement, ces aspirations supposent le choix de certaines orientations. À première vue, l'intention de renoncer « aux approches traditionnelles » pour suivre « l'itinéraire d'un peuple en marche vers son unité » (p. 9) peut même paraître téléologique. Ce serait pourtant mécomprendre le fil directeur de l'ouvrage. En fait, il s'agit de déconstruire les grilles d'analyse ethnicisantes et les interprétations ambiguës de la multiculturalité pour souligner, dans la longue durée, les grandes convergences entre les constructions socio-politiques de l'île. Dès lors, les auteurs s'attachent constamment à réintroduire de la complexité, à faire état des non-dits ou à dénoncer les considérations émotionnelles et, surtout, à mettre en évidence les tensions jalonnant ces « étapes ».

Les deux premiers chapitres (Philippe Beaujard et Gabriel Rantoandro) retracent l'histoire du peuplement original de l'île, des premiers siècles de notre ère jusqu'au XVI^e siècle, et resituent la « construction des cultures malgaches [...] dans le cadre géographique, historique et culturel de l'océan Indien » (p. 17). Si l'historiographie coloniale a fait de l'*origine* des Malgaches « la plus belle énigme du monde », nous connaissons désormais mieux l'histoire ancienne de l'île, vraisemblablement inhabitée avant le deuxième millénaire av. J.-C. Au fil de son insertion dans les réseaux océaniques et commerciaux, une vague de peuplement austronésienne

⁵ Bezain Laetitia, « Histoire de Madagascar, la construction d'une nation : un ouvrage rare et très attendu », *Radio France Internationale*, 20 décembre 2020. En ligne. URL : <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20201220-histoire-de-madagascar-la-construction-d-une-nation-un-ouvrage-rare-et-très-attendu> (consulté le 24 mars 2021).

⁶ « Madagascar : inauguration en grande pompe du palais de la reine restauré », *Radio France Internationale*, 7 novembre 2020. En ligne. URL : <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20201107-madagascar-palais-reine-travaux-inauguration-couronne> (consulté le 24 mars 2021).

⁷ Deschamps Hubert, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 323.

⁸ Randrianja Solofo et Ellis Stephen, *Madagascar...*, *op. cit.*, p. 211.

continue, conjuguée à des migrations est-africaines et arabes, transforment les écosystèmes (introduction du zébu, plantes cultivées) et apportent de nouvelles organisations sociales et conceptions religieuses « au confluent d'influences venues d'Asie du Sud-Est, d'Afrique de l'Est, d'Arabie, d'Iran et de l'Inde » (p. 45). Sur les côtes nord, d'importants ports commerciaux islamisés et cosmopolites sont d'ailleurs en lien avec les cités-États swahilies. Toute l'île devient progressivement habitée et ces premiers groupes revendiquent le statut de *tompon-tany* (premiers occupants). Les auteurs s'attachent ainsi à mettre en valeur l'unité linguistique et culturelle de Madagascar, qui se manifeste par exemple dans le partage du mythe d'Ibonia⁹. Ils critiquent aussi les fantasmes entourant les *Vazimba*, des populations pionnières de l'intérieur plus tard ethnicisées et considérées par les traditions comme pygmées non évoluées. Elles aussi sont issues de ce métissage et nouent des contacts avec le reste de l'île.

Les deux chapitres suivants (Manassé Esoavelomandroso et Helihanta Rajaonarison), plus denses, analysent la structuration politique de l'île et l'apparition de consciences régionales, des premiers *fanjakana* (royaumes) au projet d'unification du royaume de Madagascar (1817-1896). Durant toute la période, plusieurs types d'entités politiques, des lignages aux clans, coexistent et rattachent avant tout l'appartenance aux *tanindrazana* (terre des ancêtres). Différents royaumes, contrastés et hiérarchisés, encadrent progressivement ces territoires et l'arrivée des Européens, qui échouent à chacune de leur tentative de colonisation, provoque l'émergence de grandes entités pour le contrôle du commerce, notamment esclavagiste. Dès lors, les auteurs se refusent à parler d'ethnies à Madagascar car les *fanjakana* ne se caractérisent pas par des cultures particulières, mais insistent sur la cohésion de fortes identités historico-politiques (sakalava, betsimisaraka, etc.). À la fin du XVIII^e siècle se consolident l'Imerina et un « projet d'unification du pays par Andrianampoinimerina [qui] se double d'une ambition économique émanant d'un groupe de commerçants » (p. 186) impliqués dans les circuits de traite. L'originalité de Madagascar est alors de voir se développer un État bureaucratique fort, reconnu par les nations européennes et administrant militairement les deux tiers de l'île à la fin du XIX^e siècle.

Le cinquième chapitre (Faranirina V. Rajaonah) est une précieuse et excellente mise au point sur le « moment colonial ». La France, qui annexe l'île en 1896, profite de l'héritage du royaume de Madagascar et se mue en nouveau *fanjakana*. L'autrice s'attache à démontrer que jusqu'au second conflit mondial, comme dans un système féodal, le gouverneur général use des prérogatives d'un souverain tout comme ses administrateurs se considèrent « rois de la brousse » (p. 198) – rappelons au passage que l'autobiographie d'Hubert Deschamps s'intitule *Roi de la brousse, mémoires d'autres mondes*¹⁰. Contre l'hégémonie merina, le général Gallieni instaure une « politique des races » pour diviser les identités socio-politiques. La prise en main est violente, autoritaire et l'autrice écarte avec justesse les faux débats autour de l'assimilation, puisque les Malgaches subissent le code de l'indigénat et n'ont pas les mêmes droits que les citoyens français, ou de l'association, puisque l'altérité des colonisés n'est pas respectée. De fait, le seul but du colonisateur est d'assujettir les populations et la France ne s'intéresse qu'au Madagascar économiquement « utile » (cultures d'exportation, ressources naturelles, etc.). Ce chapitre rappelle surtout que la lutte contre l'opresseur, traversée par différents courants, est continue, de la révolte des Menalamba en 1895 à l'insurrection de 1947, en passant par les manifestations de 1929, la presse d'opposition et l'affirmation d'une identité malgache dans la vie culturelle. Aussi paradoxal soit-il, « ce sont [donc] les armes de la colonisation qui réalisent l'unification souhaitée » (p. 186). Les deux guerres mondiales et les mobilités intérieures élargissent les horizons des Malgaches et étendent le *tanindrazana* aux dimensions de l'île, fondé sur l'idée d'une culture commune et d'une langue commune qui ne soit pas le français.

Le sixième et dernier chapitre « L'indépendance, au service de l'unité » (Sylvain Urfer) nous paraît plus sujet à débat, surtout au sein de l'espace public malgache. Cet intitulé interpelle tout d'abord dans la mesure où la notion d'indépendance est source de discordes par rapport à sa définition, son objet, sa forme et son processus d'application. Madagascar, formellement indépendante depuis 1960, a connu quatre républiques, plusieurs régimes politiques (parlementaire, semi-parlementaire, présidentiel), une révolution socialiste en 1972 puis le choix du libéralisme en 1992, une pratique courante du *mamadika palitao* (retournement de veste), sans compter

⁹ Ce mythe est certainement le texte le plus ancien et le plus important de la tradition orale malgache. À l'instar d'une cosmogonie, il interroge, à travers les épreuves du prince Ibonia, la Création, le pouvoir royal, le mariage et, plus largement, la place de l'Homme. Il serait également possible d'y trouver, en filigrane, des traces de récits historiques. L'édition de référence a été établie par Noiret François (éd.) (2008) [1993], *Le mythe d'Ibonia, le grand Prince (Madagascar)*, Paris, Karthala.

¹⁰ Deschamps Hubert (1975), *Roi de la brousse. Mémoires d'autres Mondes*, Paris, Berger-Levrault.

deux coups d'État en 2009. En soixante ans, alors que la population a été multipliée par cinq, le taux de pauvreté est passé de 22% à 92%. Partant de ce constat, l'auteur, comme l'ensemble des observateurs¹¹, critique des « dirigeants érig[ant] la corruption en méthode de gouvernement » (p. 251) et explique qu'« aucune de ces moutures ne relève le défi d'une démocratie adaptée et efficace ». Les mots de Sylvain Urfer sont durs : la trajectoire de l'État malgache est celle d'un « échec collectif » (p. 234), d'une « perte des valeurs » (p. 256) marquée par l'effritement du religieux et du *firaisan-kina* (l'entente du grand nombre), voire d'une forte « décomposition sociale » (p. 259). Si nous partageons largement ces observations, ce chapitre peut aussi être l'occasion de se poser d'autres questions et de trouver dans le reste de l'ouvrage des éléments de compréhension plus historiques. Économiquement, par exemple, la « croissance sans développement » (p. 248) des années 2000, basée sur l'exportation abusive de matières premières ne générant pas de valeur ajoutée, rappelle le Madagascar « utile » mis en valeur par le colonisateur. D'ailleurs, en de nombreux points, la corruption s'appuie sur les méthodes de prédation des *fanjakana* précédents et interroge plus largement la perception de l'État à Madagascar. De même, « la quête de démocratie et de développement » (p. 244) repose toujours sur l'ambiguïté des relations franco-malgaches, entre affirmation politique (revendication des îles Éparses) et dépendance culturelle (francophonie). La question fondamentale de l'indépendance, ici dans ses contradictions, reste ainsi en suspens et ne paraît pas toujours au service de l'unité.

En somme, la force de cette nouvelle *Histoire de Madagascar*, adoptant une double grille de lecture historique et citoyenne, est sa capacité à ouvrir d'importants débats au plus grand nombre. Elle nourrit les réflexions sur l'unité de l'île, à bien des égards établie par les historiens, mais aujourd'hui profondément remise en cause sur la place publique.

Nazir Morcid Ahmad, Alexandre Audard et Tsiory Hasinjanahary Razafinorovelo
Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains,
américains et asiatiques (Cessma), Université Paris Cité (France)

Bibliographie

- BEZAIN Laetitia, « *Histoire de Madagascar, la construction d'une nation : un ouvrage rare et très attendu* », *Radio France Internationale*, 20 décembre 2020. En ligne. URL : <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20201220-histoire-de-madagascar-la-construction-d-une-nation-un-ouvrage-rare-et-très-attendu> (consulté le 24 mars 2021).
- DESCHAMPS Hubert (1972) [1960], *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault.
— (1975), *Roi de la brousse. Mémoires d'autres Mondes*, Paris, Berger-Levrault.
- « Madagascar : inauguration en grande pompe du palais de la reine restauré », *Radio France Internationale*, 7 novembre 2020. En ligne. URL : <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20201107-madagascar-palais-reine-travaux-inauguration-couronne> (consulté le 24 mars 2021).
- MUDIMBE Valentin-Yves (2021) [1988], *L'invention de l'Afrique : gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, Paris, Présence africaine.
- NOIRET François (éd.) (2008) [1993], *Le mythe d'Ibonia, le grand Prince (Madagascar)*, Paris, Karthala.
- RANDRIANJA Solofo et ELLIS Stephen (2009), *Madagascar : A Short History*, Londres, Hurst & Company.
- RAZAFINDRAKOTO Mireille, ROUBAUD François et WACHSBERGER Jean-Michel (dir.) (2018), *Madagascar, d'une crise l'autre : ruptures et continuité*, Paris/Marseille, Karthala/IRD.

¹¹ Razafindrakoto Mireille, Roubaud François et Wachsberger Jean-Michel (dir.) (2018), *Madagascar, d'une crise l'autre : ruptures et continuité*, Paris-Marseille, Karthala-IRD.